

**KISS ME, STUPID (1964) États-Unis de  
Billy WILDER**  
**avec Dean Martin, Kim Novak, Ray Walston,  
Felicia Farr, Cliff Osmond, Barbara Pepper**  
**scénario : I.A.L. Diamond et Billy Wilder**  
**images : Joseph LaShelle ;**  
**musique : André Prévin ; décors : Alexandre Trauner**

Billy Wilder réalise une farce grotesque mais éminemment drôle sur le couple, la commercialisation de l'art, sur le cynisme d'une petite ville de province pourtant à l'écart des grandes villes décadentes. Une parenthèse dans une œuvre immense, virulente à l'égard des mœurs américaines.

"*Embrasse-moi, idiot*" à l'acuité désespérante, démolit la morale bien-pensante à tous les niveaux sans lui laisser le bénéfice du doute. Nous assistons au comportement d'un petit groupe de citoyens qui raconte l'échec de leur humanité.

Il y a certes beaucoup d'humour mais souvent noir et grinçant.

Le sujet : un mari jaloux jusqu'à la folie furieuse, garde un célèbre crooner chez lui à dîner. Il s'agit donc de cacher sa femme et de la remplacer pour la soirée et la nuit par une prostituée afin de jeter cette dernière dans les mains du chanteur et d'obtenir de lui un contrat pour ses chansons qu'il écrit. Le mari est faible, la femme très belle, la situation caustique.

Dès le départ, les principaux personnages sont enferrés dans des certitudes qui les dominent, impossible de réussir à percer dans le show-business sans sacrifier une femme aux appétits sexuels légendaires d'un crooner ; impossible d'envisager la situation autrement qu'en utilisant le mensonge, la calomnie, parfois l'injure.

Les dialogues jaillissent comme des balles de mitrailleuse et il fallait un grand talent pour les rendre hilarants.

Comme toujours Kim Novak est d'un érotisme sauvage non dénué de tendresse, Felicia Farr (l'inoubliable visage de *3H10 pour Yuma*) donne ici un autre registre à son talent, Ray Walston le mari s'acquitte de son rôle à la perfection et Dean Martin, le crooner, s'approprie son rôle avec saveur. Quant à Cliff Osmond, le garagiste est horrible et donc parfait.

Wilder finit quand même son film sur une note assez candide.

Un film que l'on consomme, malgré son contenu, avec délice.